

publiées dans l'UNION MÉDICALE de juillet 1887, vous y verrez, à peu de chose près, les mêmes remèdes. D'autres préfèrent le benzoate de soude à l'intérieur, et un gargarisme sur la gorge, ou vaporisé directement. Quelle modification trouvez-vous donc, dans le traitement, depuis la découverte de la bactérie ? Le *coccus* est découvert mais le fond du traitement reste le même, quoique vous disiez.

M. le docteur Côté soutient qu'il diffère avec nous sur l'emploi de la cautérisation. La différence se réduit à zéro, et se traduit par une simple contradiction. Son malade fait la cautérisation lui-même avec un gargarisme caustique, tandis que nous la portons directement avec un petit pinceau. Le fond emporte la forme, voilà tout. Le meilleur microbicide de la diphthérie est encore, aujourd'hui, celui que l'on employait autrefois *à tâtons*, seulement le mode d'administration est un peu changé.

Est-ce là le progrès du 19^e siècle ? Dans la pratique, on meurt pareillement ou encore plus, sans doute, à propos de diphthérie.

En médecine, il faut avoir la foi, l'espérance et la charité, on n'est pas médecin sans cela. Lamartine l'a dit : "Le médecin "doit être bon, c'est la moitié de son génie. La bonté est le d... "guérototype du cœur." Quel bel encouragement pour propager le système des docteurs !

Tout en admettant cependant la différence des tempéraments, il ne faut pas rendre ridicules les discussions entre médecins par de simples contradictions se rabattant sur le génie moderne, ou en changeant une formule sans changer le remède, ou le changeant par un de la même classe. On discrédite les hommes ou les systèmes par de tels procédés. On a un exemple frappant de cet esprit et de cette tendance à la contradiction entre médecins, à l'occasion de la maladie du Prince Impérial d'Allemagne, qui vient d'être nommé empereur sous de bien tristes circonstances. Cette fois, c'est le Dr MacKenzie qui est en cause, une célébrité invoquée par mon aimable correspondant, le Dr Côté. A propos du Prince, les médecins allemands veulent que ce soit un cancer au larynx dont souffre Sa Majesté. Le docteur MacKenzie et Cie. opinent pour une autre affection de la muqueuse laryngée du nom de "*pachydermia verruosa*." Pourtant la dernière consultation donne raison aux Allemands contre les Anglais ; la maladie est de nature cancéreuse et le prince en mourra, malgré l'habileté de ces Messieurs, qui ne veulent pas se mettre d'accord à propos de cet illustre patient. On suppose que l'accord sera parfait quand il s'agira de produire la note. On a vu la même affaire se renouveler à la mort du Président Garfield ; seulement la note fut trouvée exagérée, et le gouvernement des Etats-Unis refusa de payer.

Les médecins sont donc les mêmes partout, ils tiennent à leurs idées, quoique la plupart du temps on s'appuie sur des hypothèses